

11^e dimanche du T.O
Année C

St Pie x
le 18/06/89

Jesus et la pécheresse

Pourquoi cette note de réprobation de la part de Simon le pharisien, aussi bien à l'égard de Jesus qu'à l'égard de cette femme qui s'est introduite chez lui ?

Il est vrai que cette femme - tout le monde le sait - est une femme de mauvaise vie, "une pécheresse" dit l'évangéliste: c'est déjà compromettant de la voir rentrer chez soi. Et puis, il y a l'invité de Simon, Jesus qui se laisse toucher par elle en des gestes qui ne sont pas admis alors, ni du point de vue des convenances, ni, surtout, du point de vue religieux: être touché par une femme de ce genre, c'est contracter une impureté légale. Donc, Simon, le pharisien ne peut que réprover.

Mais derrière cette réprobation, il y a toute une conception - conception pharisienne - des rapports avec Dieu. Voilà: il faut mériter le bienveil-
lance de Dieu. Pour être justes aux yeux de Dieu, il faut, au préalable, observer la Loi, il faut se prévaloir

d'une bonne conduite . Ce qui n'est sûrement pas le cas de cette femme . Elle ne mérite donc que le mépris .

On l'accueil de cette pécheresse par Jésus - ce Jésus qu'on dit être prophète ... qui devrait donc savoir à qui il a à faire - l'accueil de cette femme par Jésus , qui la laisse faire , va , en fait , non seulement contre les usages , mais contre la loi , contre la tradition religieuse

Voilà ^{donc} Jésus amené à s'expliquer. Il le fait par la courte parabole des deux débiteurs, inégalement endettés et à qui leur créancier fait généreusement remise de leur dette. Manifestement, dans la parabole, la femme est désignée comme ^{étant} le débiteur qui devait le plus et qui, en conséquence, selon la logique du pharisien, n'en doit que plus de reconnaissance au créancier. Ce qui conduit Jésus, à conclure d'une manière tout à fait favorable à l'égard de cette femme pécheresse : elle avait beaucoup à être pardonnée - c'est bien ce qu'elle reconnaît par sa demande elle-même - donc elle ne peut être que plus reconnaissante à l'égard de celui ^{par} qui lui vient le pardon." Mais, ajoute Jésus (et cela à l'adresse du pharisien qui pense, lui, ne pas avoir besoin du pardon de Dieu, & tout cas : pas comme cette femme), mais ajoute donc Jésus, celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour."

4

Une conclusion qui serait facile à admettre si juste auparavant Jésus n'avait pas déclaré, tout à l'inverse, semble-t-il : " Si ses péchés, ses nombreux péchés sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour". Alors, l'amour dont parle Jésus a-t-il été la cause du pardon ou est-il ^{la} conséquence de ce pardon ? Si c'est un préalable absolu au pardon, n'est-ce pas Simon, dans ses pontifications de pharisien qui a raison : il faut mériter le pardon !

Pour répondre à cette question, revenons au fait lui-même. Comment se fait-il que cette femme est venue chez Simon rencontrer le prophète de Galilée / avec ^{toute} cette démonstration d'égards envers lui ? Il est évident qu'elle ne vient pas vers un inconnu. ^{qq. qui l'ont vu} Vraisemblablement, elle a dû l'entendre dire : " Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent " (Lc 5, 31-32). Mieux encore ; elle l'a vu mettre en pratique ce qu'il proclamait ainsi quand, par exemple, ~~elle~~ grand scandale des pharisiens, " il mangeait avec les publicains et les pécheurs " (Lc 5, 29.30). N'était-elle pas elle-même de ces publicains et de

ces pêcheurs qui venaient à Jésus pour l'écouter" (Lc, 15, 1). Ce qui est sûr, c'est qu'à voir et entendre ce Jésus, elle a pu se rendre compte que non seulement elle n'est pas rejetée, exclue, perdue mais que, malgré son état, sa situation elle a du prix pour lui, qu'elle est redécouverte (comme la brebis perdue) bref elle a compris qu'elle était aimée. Oui, en premier, il y a cela : l'amour miséricordieux de Jésus pour les pêcheurs et donc pour elle. Alors, comment n'y aurait-il pas, de sa part à elle, l'appelée ainsi à sortir de sa situation, / une réponse d'amour traduite par sa démarche : croire à l'amour de Dieu, à son pardon, c'est déjà aimer et obtenir ce pardon, c'est être provoqué à aimer davantage. Voilà ce que Jésus fait remarquer à Simon, le pharisien et, à travers lui, à tous ceux - et nous en sommes bien quelquefois - à tous ceux qui donnent à leurs mérites ou, au contraire, à leurs démerites - disons : à leurs péchés, quels qu'ils soient - plus d'importance qu'à l'amour de Dieu qui est toujours premier et qui ne nous manque jamais. Que nous sommes toujours aimés par Dieu, n'est-ce pas ^{du reste} ce qui, malgré nos faiblesses et ^{peut les ripier et contribuer à} nos chutes, nous réhabilite à nos propres yeux et qui ^{peut} nous conduit, au moins, à avoir un autre regard sur ceux que nous considérons avec sévérité (et même avec mépris).

Faut-il faire remarquer, enfin, que

C'est dans le sacrement de la réconciliation
qu'il nous est offert de repaire, pour notre compte, les
gates de la femme pécheresse. Puisse-t-on
l'inclure plus fréquemment dans notre vie chrétienne
et la pratiquer, à l'exemple de cette femme, non
seulement comme aveu du péché et décision renouvelée
de convertir, mais comme démarche qui nous fasse
reconnaître l'amour miséricordieux du Seigneur.

11^e dimanche T.O
Année C

18 juin 1989

Jeus la femme peïderene (Introduction non employée)

Dans la liturgie réformée à la suite du dernier Concile, il n'y a pas de correspondance voulue entre la 2^e lecture et l'évangile. Pourtant, il se trouve qu'aujourd'hui les affirmations de St Paul, dans la 2^e lecture, sont comme illustrées dans l'épisodes évangélique que vient de nous rapporter St Luc.

"Ce n'est pas en observant la loi que l'homme devient juste devant Dieu, écrit St Paul aux Galates, mais seulement par la foi en J.C.... Ma vie, aujourd'hui, dans la condition humaine poursuit St Paul, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi... Si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien."

Eh bien, voici selon l'Evangile, un personnage - Simon le pharisien, - qui n'est pas de cet avis. Il le montre à sa réaction devant l'accueil de la femme peïderene par Jeus. Pour lui, Simon, il faut mériter l'amour de Dieu. Pour être justes devant

Dieu, il faut, au préalable, observer la loi, il faut pouvoir se prévaloir d'une bonne conduite. Ce qui n'est sûrement pas le cas de cette femme, une pécheresse: une pécheresse connue comme telle p.c.q. sans doute, une prostituée. Il n'y a pas de doute: elle ne fait rien, lui au contraire, pour mériter la faveur de Dieu. Car, s'il y a une évidence pour lui, Simon le pharisien, c'est que Dieu est débiteur ^{seulement} en face de quelqu'un qui marche droit, qui observe la loi.

Or l'accueil de cette femme par Jésus - ce Jésus qu'on dit être prophète... qui devrait donc savoir à qui il a à faire - l'accueil de cette femme par Jésus va à l'encontre d'une position sûre: et cela est d'autant plus scandaleux aux yeux de Simon le Pharisien que Jésus accepte que soient accomplis sur sa personne des gestes qui, de la part d'une femme, sont tout à fait inconvenants dans le contexte d'alors.

Fenillets 2-3.4
de
l'homelie 2004
recomposé en 2013

C'est ce que montre très bien un livre récent
intitulé "Jésus Christ et l'image des hommes",
c. a. d. J. C., tel que les hommes
l'ont vu et identifié tout au long des siècles
et encore aujourd'hui,

pas forcément, c'est évident, selon ce qu'il est en réalité
mais - disons - arrangé, perçu
selon les lumières de la raison, seule,
ou ^{annexé} selon ce qu'on voudrait qu'il soit
conformément à des options de circonstances,
options sociales, politiques ou autres...
donc, Jésus regardé avec un regard déformant.

Mais déjà Jésus lui-même n'a-t-il pas, à l'avance,
pris en compte cette interrogation universelle à son sujet
quand il a voulu faire cette sorte de sondage
que nous rapporte l'évangile d'aujourd'hui?

" Pour la foule, qui suis-je ? "

Il y a donc l'avis du grand public, cet avis
qui s'exprime ^{par exemple} aujourd'hui dans l'ouvrage
que je viens de citer ou à travers tel ou tel sondage.

Et puis, et surtout, il y a l'avis de ceux qui le suivent,
lui, Jésus,
de ceux qui sont avec lui, ses disciples.

Jésus les questionne, eux, avec une insistance particulière:
 "Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je?"
 Et S. il faut être persuadé que cette question
 reste posée ... à tous et à chacun.

N'est-ce pas le cas pour chacun de nous, effectivement
 - il faut en prendre conscience -
 quand en certaines circonstances importantes: par exemple
 une décision à prendre, une attitude à avoir dans l'épreuve,
 nous sommes appelés à nous comporter en chrétiens?

alors, oui, "pour toi, qui suis-je?" nous interroge Jésus.
 Notre réponse rejoint-elle, pratiquement, celle de Pierre:

"Tu es le Messie de Dieu",

réponse qui, enrichie par la Tradition, est celle
 de l'Eglise aujourd'hui, avec toutes ses implications,
 réponse que nous professons dans notre Credo, par rapport au X^e.

En tout cas,

le fait que Jésus, au lieu, tout simplement
 d'affirmer clairement: "Je suis le Messie"
 choisit de poser la question:

"Qui suis-je?",

cela montre qu'il doit y avoir nécessairement
 une part de réponse personnelle
 dans notre foi en Jésus.

Non pas que nous ayons forcément à lire, à étudier
toutes sortes de documents pour répondre à la question
et, ainsi, savoir qui est Jésus
- encore qu'il faut le faire, dans une certaine mesure,
si on le peut -

mais que nous cherchions, tantôt de nos jours,
à raisonner, à comprendre, à approfondir toujours plus
notre foi en Jésus, à la faire nôtre, personnellement.

L'Eglise - nous devons le savoir - n'a jamais considérée
la foi du charbonnier ^{comme idéale} ou la foi sociologique
c.à.d. la foi à laquelle on adhère

p. c. q. c'est la foi du plus grand nombre.
C'est l'une des conclusions que nous pouvons tirer
pour nous, de ce passage d'évangile.

et surtout de lui : la place du St Esprit dans notre vie

Mais, nous concerne aussi la réaction surprenante de Jésus
à la suite de la profession de foi de l'apôtre Pierre.

"Jésus, nous dit en effet l'évangile, défendit vivement
à ses disciples de le révéler à personne, en expliquant:
Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes,
qu'il soit tué et que, le troisième jour, il ressuscite".

Pourquoi cette réaction de Jésus ?

C'est que, s'il est bien le Messie,
comme il a accepté de se l'entendre dire,

11^e dimanche du T.O

Année C

Malvestroit

le 12 juin 2016

"Dieu nous aime le premier"

"Ce n'est pas en observant la Loi
que l'homme devient juste devant Dieu

mais seulement par la foi en Jésus Christ...

... Si c'était par la Loi qu'on devient juste,
alors, le Christ serait mort pour rien"

C'est ce que St Paul nous a dit dans la 2^e lecture.

Eh bien, selon l'évangile que nous venons d'entendre,
voici quelqu'un, Simon le pharisien,

qui n'est pas de cet avis.

Il le montre en réagissant, comme il le fait,
devant la façon dont Jésus accueille la femme
venue lui témoigner - oh combien! - de la considération,
cette femme qui est une pécheresse, précise l'évangéliste
sans doute une prostituée.

Car pour lui, Simon, pour être juste devant Dieu
selon les termes de St Paul, c.a.d. pour être en grâce avec Dieu,
il faut, en préalable et comme condition
observer la Loi, la Loi de Moïse,
il faut donc le mériter par une bonne conduite:
ce qui n'est manifestement pas le cas de cette femme

Alors, scandaleux / l'accueil de cette femme par Jésus
 qui, d'ailleurs, par le seul fait d'être touché par elle
 contracte une impureté légale :

si vraiment, il est prophète, non seulement il ne se la laisserait
 touché par elle, mais il la repousserait.

Voici donc Jésus amené à s'expliquer.

Il le fait grâce à une courte parabole.

la parabole des deux débiteurs, inégalement endettés^{dette}
 et à qui leur créancier fait généreusement remise de leur

Manifestement, dans la parabole, la femme est désignée
 comme étant le débiteur qui doit le plus

et qui, en conséquence, selon la réponse de Simon le pharisien,
 n'en doit que plus de reconnaissance au créancier.

Ce qui conduit Jésus à conclure,

d'une manière tout à fait favorable à l'égard de cette femme^{peut-être}

"elle avait beaucoup à être pardonnée

- et c'est bien ce qu'elle reconnaît par sa démarche elle-même -

donc, elle ne peut être que plus reconnaissante

à l'égard de celui par qui lui vient le pardon - "

"Mais, ajoute Jésus - et cela à l'adresse de Simon

qui pense, lui, ne pas avoir besoin de pardon,

en tout cas, pas comme cette femme -

mais, ajoute donc Jésus, celui à qui on pardonne peu

(le cas de Simon, selon ce qu'il estime)

celui-là montre peu d'amour".

Une conclusion qui serait facile à admettre si, juste auparavant, Jésus n'avait pas déclaré, tout à l'inverse, semble-t-il : " Ses péchés, ses nombreux péchés sont pardonnés puisqu'elle a montré beaucoup d'amour".

Alors ?... cet amour dont parle Jésus a-t-il été la cause du pardon ou bien est-il la conséquence de ce pardon ?

Si c'est un préalable nécessaire au pardon, n'est-ce pas Simon qui, dans ses positions de pharisien, a raison : il faut mériter le pardon !

Pour répondre à cette question, revenons au fait lui-même : Comment se fait-il que cette femme est venue chez Simon rencontrer ce Jésus de Nazareth,

avec toute cette démonstration d'égards envers lui ? ^{traitif}
 (A remarquer ^{à ce sujet} que nous sommes en Orient où l'on est très démonstratif ^{dans la circonstance}, et que Jésus, à la mode romaine, est étendu sur un lit bas les pieds nus, tournés vers l'extérieur)

Il est évident que cette femme n'est pas venue à la rencontre de quelqu'un qui lui est totalement inconnue.

Vraisemblablement, elle l'a entendu dire ou on lui a ^{rapporté} ses paroles : " Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades.

Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent" (Lc. 5, 31-32)

Mieux encore sans doute : elle l'a vu mettre en pratique

ce qu'il proclamait : ainsi quand, par exemple,
au grand scandale des pharisiens "il mangeait
avec les publicains et les pécheurs" (Lc, 5, 29-30)
Ne pouvant elle pas estimer qu'elle était elle-même
de "ces publicains et de ces pécheurs" qui, selon l'évangile,
venaient à Jésus pour l'écouter" (Lc, 15, 1)?

Ce qui est sûr, c'est que, dans la circonstance,
là, dans la maison de Simon où elle a osé entrer,
elle voit que, non seulement elle n'est pas exclue,

repoussée, rejetée par Jésus

mais, au contraire que son geste est pris en considération
et qu'elle même est acceptée, accueillie telle qu'elle est
tant et si bien qu'elle est à même de percevoir, oui,
de percevoir qu'elle était aimée, qu'elle est aimée.

Alors, / en premier? ... son amour, à elle,

ou bien l'amour de Jésus pour elle? ^{la faire?}

Qui est-ce qui a provoqué sa démarche, qui l'a décidée à
Son amour - souligne par Jésus, - n'est-il pas témoigné
comme une réponse, ^{réponse} à un amour - celui de Jésus - ^{trouvait}
qui l'atteignait même dans l'état de déchéance où elle se

Tant pis pour toi, Simon, toi qui crois qu'au regard de Dieu
et te valant sa bienveillance

c'est ce que tu es et ce que tu fais qui compte d'abord.

Eh bien, non! car comme St Jean l'a écrit dans sa 1^{ère} lettre
- et cela est toujours le cas -

"Dieu nous aime le premier" (1 Jn. 4, 19)

ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
c'est lui qui nous a aimés" (4, 10).

et cela, indépendamment de ce que nous sommes
et de ce que nous faisons, nous les humains.

C'est pourquoi, si nous observons la loi, selon le terme de St Paul,
- c. a. d. si nous vivons conformément à ce que Dieu attend de nous,
cela ne constitue pas un droit à faire valoir devant Dieu:

non, de notre part, cela (n) est (qu) correspondance,

consentement, réponse à l'amour de Dieu (1 Jn. 4, 19) //

Cela étant clair, comme l'affirmait St Paul dans la lecture,

et comme Jésus l'illustre par sa manière d'agir,

il nous faut en tirer leçon pour nous,

tirer leçon très particulièrement de ce que Jésus révèle
dans la circonstance rapportée par l'évangile.

Oui, qui que nous soyons, des gens à la ressemblance de Simon
conscients d'être fidèles observateurs de la loi /

ou bien gens à la ressemblance de la femme pécheresse,
pécheurs nous-mêmes et le reconnaissant.

↳ corde.

Tous, nous sommes aimés de Dieu et aimés d'un amour de miséricorde
et d'un amour qui ^{franche de se nôtre} nous aime.

Que nous en soyons persuadés, quant à nous, bien sûr,
et en toutes circonstances,

mais persuadés aussi quant aux autres,

↳ Simon

particulièrement ^{quant à} ceux ^{là} que, comme la femme au regard de
nous considérons avec sévérité et même avec mépris.

- d'un sens un peu subtil -

Et S., cet évangile nous conduit à prendre
en considération

ce que le pape François a voulu et veut
en faisant de cet espace de temps que nous vivons,
l'Année de la MISERICORDIE.

Car ce qu'il a voulu, c'est que, en premier,
nous reprenions conscience de ^{l'amour de} la miséricorde de Dieu ^{et de nous} pour chacun.
Oui, qui que nous soyons ou puissions devenir,
misérables dans le mal ou dans la déchéance,
nous-mêmes et n'importe qui d'autres, près de nous et loin de ^{nous} Dieu nous a toujours dans sa miséricorde.

Dieu nous offre toujours sa miséricorde.

"La miséricorde sera toujours plus grande que le péché,
déclare le pape François,
et nul ne peut imposer une limite à l'amour
de Dieu qui pardonne" (Bulle d'indiction, N° 3)

... cet amour de Dieu rendu visible et tangible
dans toute la vie de Jésus" dit encore le pape François (N° 8)
N'était-ce pas le cas dans la circonstance

rapportée dans l'évangile de ce dimanche :

alors chacun de nous ^{peut-il} peut-il prendre à son compte
la conviction que St Paul exprimait à l'heure
dans la 2^e lecture :

"Le X^e, le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même
pour moi".

Amen

En tout cas, si tout chrétien qui prend conscience
 et d'être aimé de Dieu et d'être pécheur
 s'impose d'accomplir la démarche de la femme pécheresse
 de l'évangile
 démarche qui, à la fois, lui faisait reconnaître ^{et} sa situation
 et la bonté - disons: l'amour - de celui qui l'accueillait!/
 si cela, nous pouvons le faire en tout acte de pénitence
 accompli personnellement ou avec d'autres,
 c'est dans la pratique du sacrement de réconciliation
 qu'il nous est offert de le vivre.

dans une rencontre avec le Christ
 aussi réelle que celle vécue par la femme pécheresse,
 rencontre personnelle, aussi,
 nous permettant de prendre à notre compte
 l'affirmation de St Paul entendue dans la 2^e lecture:
 "Le Fils, le Fils de Dieu m'a aimé
 et s'est livré POUR MOI"

Amen